

## **Les critères définitoires des interrogatives indirectes en amazighe**

**Brahim SAIH**

Docteur en linguistique,  
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Oujda

*L'objectif de cet article est d'examiner si les interrogatives indirectes en amazighe sont de véritables propositions subordonnées et de déterminer les traits définitoires de ces constructions syntaxiques. Notre cadre théorique est éclectique et s'appuiera essentiellement sur les travaux de Bentolila (1981), Chaker (1983) et Galand (2010) sur la subordination même si ces derniers n'ont pas analysé ce type de constructions. La subordination est définie comme étant une relation de dépendance d'une proposition à une autre dite principale. Ainsi, dans un premier temps, nous essayerons de prouver le caractère subordinatif des propositions interrogatives en démontrant par quels mécanismes s'effectuent cette dépendance ; et dans un second temps, il sera question de soumettre à l'analyse les critères formel, sémantique, fonctionnel, etc., susceptibles de distinguer les interrogatives des autres types de subordonnées notamment les complétives. Notre analyse sera menée dans un esprit de comparatisme interdialectal afin de détecter les convergences et les divergences entre les variantes de l'amazighe.*

### **Introduction**

La subordination et la phrase complexe d'une manière générale ont fait l'objet de moins d'études contrairement à la phrase simple dans le domaine de la syntaxe amazighe. Sur cette question, les premiers travaux ont fourni essentiellement des descriptions syntaxiques générales, des inventaires de subordonnants, leurs aspects morphologiques et sémantiques et leurs emplois syntaxiques. Par la suite, viennent des travaux édifiants dans ce domaine dont nous citons Penchoen (1973), Chaker (1983), Bary (1983), Galand (1986), Leguil (1992), El Moujahid (1997), entre autres. Cependant, la part de l'analyse consacrée à l'interrogation et à la subordonnée interrogative en particulier est plus ou moins limitée.

Avant de revenir sur les travaux antérieurs qui ont soulevé la question de la subordination, nous allons d'abord nous arrêter sur le processus de formation de cette construction et son lien avec l'interrogative directe. Par la suite il sera question de démontrer le caractère subordinatif de l'interrogative indirecte, d'interroger les différents critères qui identifient ce type de construction et le distingue des autres constructions apparentées notamment les complétives.

### 1. La transformation interrogative

Les interrogatives indirectes sont de l'ordre des structures complexes. Elles se présentent comme des constructions intégrées dans une proposition qui leur sert de point d'appui. La valeur d'indirecte présuppose un acte énonciatif assumé par une voix tierce, et un acte discursif (discours rapporté indirectement). Ainsi, les interrogatives indirectes sont généralement issues d'une transformation syntaxique et énonciative de l'interrogation directe. Le passage de l'une à l'autre implique le recours à une expansion à gauche qui permet d'enchâsser l'énoncé interrogatif dans une phrase matrice qui le régit :

1. *a- is d yayul g tinmel?*

p. inter revenir 3p.sing.fém. Acc. de école

''Est-ce qu'il revenu de l'école?''

b- *mani s idda ?*

p. inter vers aller 3p. sing.fém Acc

'' où est-il allé ? ''

2. *a- isal t isd yayul g tinmel.*

demander 3p.mas.sing Acc lui Comp. revenir 3p.sing.fém. Acc. de école

''Il lui demande s'il est revenu de l'école.''

b- *isqsa yi mani s idda.*

demander 3p. mas.sing Acc. moi où partir 3p. sing. mas. Acc.

''Il m'a demandé où il est parti.''

Les deux énoncés (1a) et (1b) sont des phrases interrogatives totales directes. Elles sont introduites respectivement par les monèmes interrogatifs *is* et *ma*. Le premier attribue une valeur de totalité et exige une réponse par oui ou non, et le second spécifie la demande en l'occurrence le lieu. La transformation indirecte, illustrée en (2a) et (2b) s'opère par le biais d'une phrase matrice dont le verbe régit la première phrase.

Cette transformation laisse observer des faits relevant de plusieurs niveaux :

**i- Sur le plan formel** : la disparition du point d'interrogation qui constitue la marque typographique de l'interrogation directe, sa substitution par un point final impose une courbe mélodique non ascendante caractérisant la modalité assertive et invite ainsi à classer l'énoncé dans le type déclaratif.

**ii- Sur le plan syntaxique** : nous passons d'une construction phrastique simple, autonome, à une autre complexe où la phrase interrogative est enchâssée. Cette structure hypotaxique met en jonction deux segments syntaxiquement non identiques, le second étant dépendant de l'autre en assumant une fonction argumentale par rapport au noyau verbal principal. Cette subordonnée enchâssée se trouve alors en équivalence paradigmatique avec une expansion nominale comme le prouve l'exemple en (3) :

3. *isqqa yyi h kra*

demander 3p.mas.sing Acc. moi sur quelque chose

''Il m'a demandé quelque chose.''

Notons au passage que le verbe de la phrase régissante *sqa / sal* (demander) n'a aucune incidence sur la structure aspectuelle, temporelle et modale de la phrase subordonnée : les verbes *ddu* (aller), *ayul* (revenir) sont à l'accompli et conservent un aspect identique dans les deux énoncés.

**iii- Sur le plan sémantique** : en dépit de la modalité assertive de l'énoncé, le verbe de la principale indique la présence d'une information en suspens, objet d'un doute, d'une incertitude, d'une remise en cause. Ainsi, le sémantisme du verbe et l'élément conjonctif « *is* » établit une attente, l'attente d'une confirmation ou d'une négation de la véracité du contenu propositionnel de la subordonnée.<sup>1</sup>

**iv- Au niveau pragmatique** : l'interrogation indirecte prend la forme d'un acte de langage de demande véhiculé par la phrase matrice au sujet du contenu propositionnel de la phrase subordonnée. Nous assistons dans l'interrogation indirecte à un changement de la situation de communication où s'efface l'un des deux partenaires de l'échange verbal. Ainsi, contrairement à l'interrogation directe où il y a exigence de fournir une réponse ou à adopter une attitude argumentative, dans l'interrogation indirecte une mise en demeure de fournir une réponse ou une information semble reléguée au second plan par rapport à l'assertion.

En observant les faits ci-dessus, il s'avère que les principales transformations qui s'opèrent lors du passage de l'interrogation directe à l'interrogation indirecte s'articulent autour de plusieurs niveaux (typographique, prosodique, syntaxique, sémantique et pragmatique). Ceci nous amène à réfléchir sur le statut catégoriel de cette construction subordonnée: forme-t-elle une classe à part ou faut-il la ranger avec d'autres subordonnées (les

---

<sup>1</sup> Riegel *et al.* (1994 :499) affirment à ce propos que les interrogations indirectes « *réfèrent toujours à un savoir en suspens que le sujet de l'énoncé (sujet grammatical) ou celui de l'énonciation (locuteur) ignore, recherche, néglige ou encore tient hors de portée du destinataire (...)* »

complétives par exemple) ? Quels sont les critères qui la définissent ? Sont-ils pris en bloc ou est-ce qu'ils sont considérés d'une manière isolée ?

## 2. Le statut syntaxique de l'interrogative indirecte

La détermination du statut syntaxique accordé à l'interrogative indirecte, dite aussi interrogative enchâssée nécessite de revenir aux grammairiens et aux linguistes afin de s'arrêter sur sa délimitation conceptuelle et son rapport avec la subordination.

Pour M. Riegel et *al.* (1994: 475), la subordination est une « *relation asymétrique de dépendance entre une proposition dite subordonnée (ou enchâssée) et une proposition, dite principale (ou matrice), dans laquelle la première joue le rôle d'un constituant* ». Ainsi, pour ces derniers les interrogatives se classent au même titre que les conjonctives par *que* et les infinitives dans les subordonnées complétives : « *Cette classe de complétives est communément dénommée interrogation indirecte et illustrée par des exemples où figure (se) demander* ». Ils rejettent ensuite ce dernier critère car les verbes introduisant ce type de construction sont nombreux, la plupart d'entre eux n'ont pas un sens interrogatif et les verbes interrogatifs même comme questionner et interroger ne permettent pas d'introduire des phrases interrogatives indirectes.

Dans *Le bon usage*, M. Grevisse (1959 : 870-971) fait une répartition de trois classes de subordonnées selon le principe d'équivalence catégorielle : subordonnées adjectives ou relatives, subordonnées adverbiales ou circonstancielles et subordonnées substantives. C'est dans la dernière classe qu'il range les interrogatives, les complétives et les infinitives.

J. Dubois, et *al.* (1961 : 231) établissent trois types de subordonnées selon la nature du constituant qui les introduit : subordonnées relatives, subordonnées conjonctives et subordonnées interrogatives indirectes. Celles-ci sont introduites par les adverbes, les pronoms et les adjectifs interrogatifs.

Pour sa part, L. Tesnière (1966 : 553) définit les interrogatives comme suit : « *On désigne communément sous le nom d'interrogation indirecte une interrogation avec translation secondaire, c'est-à-dire une interrogation formulée sous forme de proposition subordonnée* :

- *Interrogation directe : Alfred frappe-t-il Bernard ?*
- *Interrogation indirecte : je te demande si Alfred frappe Bernard. »*

La grammaire fonctionnelle, à la suite d'André Martinet, distingue la coordination de la subordination, deux types d'expansions, par le fait que « *L'expansion par subordination est caractérisée par le fait que la fonction de l'élément ajouté ne se retrouve pas chez un élément préexistant dans le même cadre* » (A. Martinet, 1960: 129). Cela dit, L'expansion par

subordination est dans ce sens une expansion prédicatoïde introduite par un fonctionnel propositionnel qui en indique la fonction.<sup>2</sup>

Dans ce même cadre théorique, F. Bentolila (1981: 283) a établi une classification en trois types : la subordination parataxique, les pseudo-subordonnées et les propositions subordonnées qui satisfont aux trois critères (l'exclusion de l'indicateur de thème, l'effacement de la modalité *lla* devant AI et l'anticipation des satellites (pronoms personnels régimes et modalités d'orientation *d* et *nn*). Même si F. Bentolila (1981) n'a pas réservé une analyse aux subordonnées interrogatives indirectes proprement dite, il a cependant le mérite de mettre l'accent sur l'identification et le fonctionnement des monèmes et synthèmes interrogatifs abstraction faite de la nature ou du type de phrases (simples ou subordonnées) dans lesquelles ils figurent.

De son côté, S. Chaker (1983) distingue deux types de subordonnées : *les expansions prédicatoïdes primaires directes*, introduites sans marque fonctionnelle de dépendance, c'est-à-dire les complétives régies par un verbe opérateur, et *les expansions prédicatoïdes primaires indirectes* qui sont introduites par un monème fonctionnel ou subordonnant propositionnel. En abordant le premier type d'expansions, à savoir les complétives, S. Chaker (1983: 420) pose quatre critères principaux de la subordination :

- (i) Absence de pause et de chute intonative entre les syntagmes prédicatifs (I) et les prédicatoïdes (II) ;
- (ii) Le syntagme (II) peut commuter avec un nominal en fonction d'expansion directe ;
- (iii) Le syntagme (II) répond à une interrogation en “*ǎu*” (quoi) ;
- (iv) La permutation de (I) et (II) n'est pas possible sans modification de la structure syntaxique (vs coordination).

Ainsi, la prosodie détient une fonction démarcative dans la subordination. A l'instar de L. Galand (2010 : 26) et F. Bentolila (1981), S. Chaker (1983,1996) a insisté sur le rôle prépondérant de la prosodie en affirmant que le critère prosodique permet de distinguer la coordination de la subordination notamment la complétive.

Ce bref examen de la notion de subordination en relation avec l'interrogation met en évidence la diversité des classifications et la divergence des critères adoptés. Nous avons constaté que les subordonnées interrogatives sont tantôt répertoriées en classes autonomes, tantôt elles sont intégrées dans une classe

---

<sup>2</sup> Précisant que dans la littérature fonctionnaliste, il est à distinguer entre trois types d'expansions : les expansions non primaires (relatives), les expansions primaires directes (complétives) et les expansions spécifiques indirectes (circonstancielles).

générale dite subordonnées conjonctives à côté des complétives. De même, les critères de classement ne sont pas identiques : formel, morphologique, syntaxique (fonctionnel) et sémantique.

Cet état du lieu montre clairement qu'il n'y a pas unanimité sur le(s) critère(s) susceptible(s) de donner une définition, ou une délimitation convaincante de l'interrogation indirecte. Par contre, il a le mérite de mettre à notre disposition un ensemble de paramètres et de pistes à exploiter en vue d'effectuer une analyse assez exhaustive de la subordination interrogative indirecte en amazighe.

### 3. La subordonnée interrogative en amazighe

Dans ce qui suit, nous essaierons de mettre en lumière le caractère subordinatif de l'interrogation indirecte en amazighe. Pour ce faire, nous mettrons à l'épreuve les différents critères exposés *supra*.

#### 3.1. Le critère formel

D'un point de vue formel, une subordonnée interrogative se reconnaît par le morphème qui l'introduit (*is*, *ma*, *mani*, *marmi*, *mamk*, etc.) mais ce sont ceux-là même qui introduisent des interrogations directes dans les phrases simples. Ainsi, ce critère formel n'est pas fiable. De plus, ce critère a l'inconvénient de stipuler une relation biunivoque entre le fonctionnel grammatical, le type de subordonnée et la valeur qu'il véhicule. Or, un fonctionnel grammatical peut très bien dénoter plusieurs valeurs selon le contexte, la situation ou l'interprétation logico-sémantique de l'énoncé où il figure (v. *supra*). Observons les énoncés suivants :

3 a- *ur a sul gıgı isqqa is ka ıra lyarađa ns*

p. nég p. Ao encore de moi demander c'est que seulement vouloir 3p mas sing affaire son

“Il ne demande plus de mes nouvelles, il veut seulement que je lui rende service.”

b- *yayul ır s axxam is t yay umarg n lwalidayn ns*

retourner 3p mas sing Acc à maison c'est que lui avoir 3p mas sing Acc nostalgie de parents ses

“Il est rentré chez lui parce que ses parents lui manquent.”

c- *issn managu ra d tddut*

savoir 3p mas sing Acc Comp p. Ao p. o partir 2p mas sing Ao

“ Il sait quand est-ce que tu partiras.”

d- *sny mermi yffy hmed*

savoir 1p sing Acc quand sortir 3p mas sing Acc Ahmed

“ Je sais qu'Ahmed est sorti.”

Les exemples en (3) ci-dessus contiennent les mêmes fonctionnels que dans les subordonnées interrogatives indirectes. Ils occupent aussi la même

position en étant placés en tête de la seconde expansion. Mais à les examiner de près, nous nous apercevons qu'ils véhiculent d'autres valeurs sémantiques et entretiennent d'autres relations syntaxiques entre les deux segments de chaque énoncé. En effet, en (3a) *is* a le sens de « c'est que », en (3b) l'emploi de *is* dénote la relation causale et équivaut à *acku, iddy* « parce que » ; tandis que le fonctionnel *managu* (quand) en (3 c) entre dans une construction complétive dépendant du verbe principal *ssn* « savoir » dont elle assume la fonction objet. Dans le dernier cas la valeur sémantique d'interrogation a cédé la place à l'assertion d'une information déclarée et non remise en doute. Ainsi, se fier au seul critère formel induirait en erreur.

### 3.2 Le critère sémantique

La subordonnée interrogative tire son appellation du type de la modalité qu'elle exprime. En suivant ce principe, il y aurait d'autres subordonnées du genre déclaratif, impératif et exclamative. Mais la multiplication de la terminologie ne résout pas le problème. Observons ces exemples :

4 a- *isaqsa yí : managu rad tddut ?*

demander 3p mas sing moi : p. inter p. Ao partir 2p mas sing Ao

‘‘ Il m'a demandé: - quand est-ce que tu partiras?’’

b- *nniy asn:- min ya ng?*

dire 1p sing Acc à eux quoi p. Ao faire 1p pl

‘‘ Je leur ai dit:-qu'allons-nous faire ?’’

En (4), il s'agit bel et bien d'une modalité interrogative. Mais ceci n'en fait pas pour autant une subordonnée interrogative indirecte.

Ainsi, le seul critère sémantique, même s'il est parfois commode dans le classement de certaines subordonnées, il n'est pas pertinent pour opérer une délimitation claire de la subordonnée interrogative indirecte.

### 3.3 Le critère morphologique

Nous voulons dire par critère morphologique l'équivalence paradigmaticque entre les subordonnées et les catégories grammaticales constituant la phrase simple (sujet, complément d'objet, complément circonstanciel, par exemple). Nous avons vu *supra* que certains linguistes comme M. Grevisse (1959 : 870-971) rangent, par exemple, les subordonnées complétives et interrogatives dans la classe des subordonnées substantives, du fait de leur parallélisme paradigmaticque : elles correspondent dans la phrase simple à des syntagmes nominaux ayant des fonctions sujets ou objets du verbe régissant (principal). Observons les exemples ci-dessous :

5 a- *ar isqsa is mmuddiy*

p. Ao demander 3p mas sing Comp voyager 1p sing Acc

‘‘ Il demande si j'ai voyagé.’’

b- *saqsay k managu rad tmmuddut*

demander 1p sing Acc toi Comp p. Ao voyager 2p sing Ao  
“ Je te demande quand est-ce que tu voyageras.”

En appliquant le test de transformation, il s'avère que chacune des deux subordonnées équivaut à un syntagme nominal correspondant dans la phrase simple comme le montrent respectivement les exemples en (6)

6 *a- ar isqsa y ummuddu nu.*

p. Ao demander 3p mas sing Acc sur voyage mon

“ Il s'informe sur mon voyage”

*b- saqsay k y tizi n ummuddu nnk*

demander 1p sing Acc toi sur temps de voyage ton

“Je te demande la date de ton voyage.”

Les subordonnées en (5) occupent en (6) les mêmes positions paradigmatiques que les syntagmes nominaux qui leur correspondent sémantiquement. Ils se placent immédiatement après le verbe principal qui les régit.

Par ailleurs, ce critère semble insuffisant pour un classement typique des subordonnées interrogatives car il met ces dernières dans un même rang avec les complétives comme le prouve l'exemple en (7) :

7 *a- issn mani s rad tmmuddut.*

savoir 3p mas sing Acc Comp à p. Ao voyager 2p mas sing Ao

“ Il sait où est-ce que tu voyageras.”

*b- issn adyar n umuddu nnk.*

savoir 3p mas sing Acc endroit de voyage ton

“ Il sait l'endroit de ton voyage.”

En (7a), il n'y a pas de manque de savoir à combler ni d'information en suspens. Au contraire, les énoncés font objet d'assertions par lesquelles le locuteur-énonciateur fait savoir qu'il connaît un fait dont il est, en plus, certain.

### 3.4 Le critère fonctionnel

La subordonnée assume une fonction dans l'énoncé complexe où elle figure, et ce par rapport au verbe principal. Assigner ainsi à un type de subordonnée telle fonction, c'est supposer là aussi une relation biunivoque. A partir de ce fait, il serait possible de regrouper plusieurs classes de subordonnées sous le même rôle syntaxique. Celles-ci peuvent avoir des statuts et un fonctionnement syntaxiques différents. Nous avons montré précédemment que les subordonnées interrogatives et complétives sont définies par leur équivalence à un syntagme nominal ayant la fonction sujet ou objet.



En adoptant ce critère, elles n'en sont pour autant exclusives puisque une subordonnée relative ou circonstancielle peut aussi assumer la même fonction :

8            *a- wanna isawaln ur a iskar*

celui parler 3p sing Part Inacc p. nég p. Ao faire 3p mas sing Ao  
 ‘‘ Celui qui parle n’agit pas.’’

*b- ittu lliy as fkiy idrimn.*

oublier 3p mas sing Acc quand à lui donner 1 p sing Acc argent  
 ‘‘ Il a oublié quand je lui ai donné l’argent.’’

L’examen de ces différents critères montre qu’il est difficile de se contenter d’un seul critère, pris séparément des autres, pour former une catégorie propositionnelle homogène. (cf. P. Michel, 1987 : 33)

En bref, l’application d’un seul critère n’est pas suffisante pour définir et cerner les traits fondamentaux d’une subordonnée interrogative indirecte. Il faudra alors considérer ces critères dans leur totalité.

Des faits examinés supra, nous dirons que l’interrogative indirecte est une subordonnée introduite par un fonctionnel dénotant aussi une interrogation dans la phrase simple, issue d’une phrase simple interrogative totale ou partielle, intégrée, par translation seconde, dans une autre phrase matrice dont le noyau verbal régit cette subordonnée qui en assume alors la fonction objet tout comme un syntagme nominal qui lui équivaut au niveau paradigmatique.

Or, cette définition est-elle somme toute suffisante et complète ? Malgré la tentative de cumuler les différents critères dans le but d’avoir une délimitation la plus complète possible, il n’en demeure pas moins vrai qu’elle ne résout pas la complexité de ce fait syntaxique et n’épuise pas toutes les questions qui restent en suspens. A commencer par l’élément déterminant dans l’expression de la modalité interrogative indirecte : ressort-elle au fonctionnel ? Est-elle exclusive, au contraire, au seul verbe à valeur interrogative ?

#### 4            **Le statut du verbe interrogatif**

La subordonnée interrogative indirecte est définie en référence au verbe recteur qui la régit. La subordonnée interrogative indirecte est souvent appréhendée et définie en référence au verbe recteur qui la régit. Celui-ci doit en effet avoir une valeur sémantique de demande, autrement dit un verbe interrogatif. Cette définition semblerait juste puisque dans l’exemple suivant :

9            *a- sqsa babaš min yhs aq yegg.*

demander 2 p Imp. père toi Comp vouloir 3p mas sing p. Ao faire 3p mas sing Ao.

“Demande à ton père ce qu’il veut faire.”

*b- isaqsa iyi is ddiy s ssuq*

demander 3p mas sing Acc me Comp partir 3p mas sing Acc vers souk

“Il m’a demandé si je suis allé au souk”

En (9), nous reconnaissons bien évidemment qu’il s’agit d’une question formulée ou rapportée indirectement étant donné qu’il y a le verbe *sqsa* « demander ». Ce fait se vérifie aisément par le test de commutation avec un autre verbe de type perceptif. Observons cet exemple :

10 *issfld is ddiy s ssuq.*

Entendre 3p mas sing Acc Comp partir 1p sing Acc vers souk

“Il a entendu que je suis allé au souk”

L’énoncé en (10) véhicule une assertion qui se trouve confirmée ou posée « le fait d’aller au souk » dont la personne en question a pris connaissance.

Le verbe de sens interrogatif permet aussi de construire des subordonnées interrogatives partielles :

11 *a- isqsa yi mantur/ manasra ddiy s ssuq*

demander 3p mas sing Acc me Comp partir 1p sing Ao vers souk

“Il m’a demandé quand je suis allé au souk”

En plus de *sqsa*, *ḡalb* en tachelhit, les parlers du tamazight recourent au verbe *sal* (demander) qui porte le même sémantisme :

12. *a- isal iy may di inna*

demander 3p mas sing Acc me Comp a moi dire 3p mas sing Acc

“ Il m’a demandé ce qu’il m’a dit.”

*b- iḡalb asn is ssnn tiggmmi n umzil.*

demander 3p mas sing Acc leur Comp savoir 3p mas pl Acc maison de forgeron

“Il leur a demandé s’ils connaissent la maison du forgeron.”

Cependant, fonder l’identification de la subordonnée interrogative indirecte sur le seul verbe interrogatif nous semble un peu réducteur. Les verbes qui ont ce sens sont d’ailleurs peu nombreux.

En effet, si *sqsa*, *sal* et *ḡalb* ont effectivement un sens interrogatif et construisent des subordonnées interrogatives indirectes, il existe en amazighe un verbe (*ttr*) qui a le même sens que les premiers. Toutefois, les propositions interrogatives ne peuvent entrer en sa dépendance dans certaines variantes où il est attesté (tachelhit et parlers du Haut Atlas). En revanche, dans les parlers du tamazight et tarifit où le verbe est productif et entre dans les compétences linguistiques des locuteurs, il peut régir des interrogatives indirectes :

13        *ittr asn mšta n warraw a yllan yur umzil.*

demander 3p mas sing Acc leur Comp de enfants foc. être Part Ao chez forgeron

‘‘Il leur a demandé combien d’enfants a le forgeron.’’

Notons par ailleurs que le verbe *ssn* (savoir) peut régir une expansion prédicatoïde qui a pour statut syntaxique une subordonnée interrogative lorsqu’elle dénote un savoir non partagé, non encore réellement acquis ou réalisé. Le verbe est alors dans ce cas conjugué, non plus au prétérit, mais au futur ou bien à la forme négative : *ira ad issn* (il veut savoir), *ur issin mani/manag...*

D’autres verbes comme *siggI* (chercher), *mI* (montrer), *zr* (regarder), qui sont dépourvus de sens proprement interrogatif, comme *sqsa* (demander) par exemple, ont le sème interrogatif. Autrement dit, il implique la recherche d’une information restée en suspens. Cette condition semble suffisante pour introduire des subordonnées interrogatives.

## Conclusion

En bref, la proposition interrogative indirecte est une subordonnée issue d’un processus de transformation qui s’identifie sur les plans formel, sémantique, syntaxique et fonctionnel. Elle est introduite par un complémentiseur (un opérateur interrogatif) et régit par un verbe dont le sens est interrogatif. Ce dernier semble être le critère principal qui distingue les interrogatives indirectes des autres constructions auxquelles elles s’apparentent notamment les complétives. Ces verbes appartiennent à un paradigme limité qui comporte, bien évidemment des verbes proprement interrogatifs *sqsa* et *ttr* (demander) mais aussi des verbes exprimant différents procès : verbes de perception comme *zr* (regarder), verbes d’opinion *idhr* (sembler), *ckku* (se douter), verbes déclaratifs comme *ini* (dire), *ssn* (savoir), verbes de volonté comme *iri* (vouloir), etc. Même si ce paradigme semble non homogène, l’essentiel est de faire en sorte que la construction soit compatible avec la proposition interrogative et que le verbe en question dénote, d’une manière ou d’une autre, la notion de l’interrogation (question, demande, incertitude, etc.). La compatibilité d’un recteur sélectionnant les questions indirectes peut se faire par l’ajout de mécanismes tels que la négation, l’impératif ou le futur.

## Références bibliographiques :

ADLI, A. (2004), «Y a-t-il des morphèmes intonatifs impliqués dans la syntaxe interrogative du français ? Le cas du qu-in-situ», in T. Meisenburg, M. Selig, (éds.) *Nouveaux départs en phonologie : les conceptions sub- et suprasegmentales*, Tübingen, Narr, pp. 199-215.

BARY, L. (1983), *Etude syntaxique d'un parler de la langue tamazight : le tachelhit d'Inezgane (Souss Maroc), Approche fonctionnelle*, Mémoire de D.E.S., Université Mohamed V, Rabat.

BECHADE, H.-D. (1986), *Syntaxe du français moderne et contemporain*, PUF, Paris.

BENTOLILA, F. (1981), *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère, Ait Seghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc)*, Paris, Société d'Etudes Linguistiques et Anthropologiques de France.

BERRENDONNER, A. & REICHLER-BEGUELIN, M.-J., (1989), «Décalages : les niveaux de l'analyse linguistique», in *Langue française*, 81, pp. 99-125.

BLANCHE-BENVENISTE, C. (1983), « Examen de la notion de subordination », *Recherches sur le français parlé*, 4, pp.71- 115.

BOUMALK, A. (2010), « La variation syntaxique en amazighe », *Revue Des Études Berbères*, Actes du colloque *La standardisation du berbère à la lumière des évolutions récentes dans le Nord de l'Afrique*, organisé à l'INALCO, 6-7 octobre 2008.

BOUKHERROUF, R. 2013, « Le rôle de la sémantique et la prosodie dans la distinction entre la subordination et la coordination sans marque monématique de jonction », in A. Boumalk et R. Laabdelaoui (Coord.), *Faits de Syntaxe Amazighe*, Publications de l'IRCAM, série : Colloques et séminaires n 36, Rabat, Imprimerie El Maârif Al Jadida, pp. 55-65.

BOUKHRIS, F. (1990), « Les structures interrogatives et le focus de contraste en tamazight : approche fonctionnelle », in J. Pleins, *La linguistique au Maghreb*, Rabat, Okad, pp. 313-328.

BOUYLMANI, A. (1998), *Eléments de grammaire berbère : parler rifain des Ait Touzine, thèse de doctorat d'Etat ès lettres option linguistique*, Université de Paris V, Paris.

CADI, K. (2006), *Transitivité et diathèse en Tarifit. Analyse de quelques relations de dépendances lexicale et syntaxique*, Publications de l'IRCAM, Série : Thèse et mémoires-N°1, Imprimerie El Maârif Al Jadida, Rabat.

CHAKER, S. (1983), *Un Parler berbère d'Algérie (Kabylie) : syntaxe*, Publications Université de Provence, Aix-en-Provence Diffusion J. Lafitte, Marseille.

CHAKER, S. (1996), « Quelques remarques préliminaires sur la négation berbère », in *La négation en berbère et en arabe maghrébin*, Paris, l'Harmattan, pp. 9-21.

CHAKER, S. METTOUCHI, A. & PHILIPSON, G. (éds.), (2009), *Hommage à Naïma Louali (1961-2005). Etudes de phonétique et linguistique berbères*, Paris/Louvain Peeters.

DEFrancq, B. (2005), *L'interrogative enchâssée. Structure et interprétation*, Bruxelles, De Boeck.

DELAVEAU, A. (2001), *Syntaxe, la phrase et la subordination*, Armand Colin.

DILLER, A. M. (1980), *Étude des actes de langage indirects dans le couple question-réponse en français*, thèse de doctorat, Université de Paris-VIII.

DUBOIS, J., et al (1961), *Grammaire française*, Librairie Larousse.

DUBOIS, J. et al (1973), *Dictionnaire de linguistique*, Librairie Larousse, Paris.

EL MOUJAHID, E. (1997), *Grammaire générative du berbère : morphologie et syntaxe du nom en tachelhit*, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines-Rabat, Série : Thèses et Mémoires n° 38, Imprimerie Najah El Jadida, Casablanca.

GALAND, L. 1986. « Subordination résultant de la relation, à propos de la relative en berbère », In *Atti della 4a giornata di studi Camito-semitici e Indoeuropei*. Estratti, éd. UNICOPLI.

GALAND, L. (2010), *Regards sur le berbère*, Milano, Centro studi camito-semitici.

GREVISSE, M. (1986), *Le Bon usage*, (éds), Duculot, Gembloux, Belgique.

LAFKIOUI, M. (2009), « L'intonation et sa fonction de structeur hiérarchique des syntagmes propositionnels sans indice morphématique : Le cas du tarifit », in S. Chaker, A. Mettouchi, G. Philippon, (éds.), *Hommage à Naïma Louali*, Peeters, Paris-Louvain, pp. 109-122

LE GOFFIC, P. (1993a), *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette.

LE GOFFIC, P. (1993b). « Les subordonnées circonstancielles et le classement formel des subordonnées ». *C. Guimier (éd.), 1001*, pp. 69-102.

- LEGUIL, A. (1987), « Les complétives non primaires en berbère », in *Bulletin des Etudes Africaines de l'INALCO*, n° 7.
- LEGUIL, A. 1992. *Structures prédicatives en berbère, Bilan et perspectives*, Travaux présentés en vue de l'obtention du Doctorat d'Etat en Lettres et Sciences Humaines. Paris : L'Harmattan.
- MARTINET, A. (1960), *Eléments de linguistique générale*, Paris, A. Colin.
- METTOUCHI, A. (1994), « Les interrogatives partielles et leurs relais en berbère (kabyle) », in Boucher, P. et Fournier, M. (éds.) *L'interrogation 1: Des marques aux actes*, (Travaux linguistiques du CERLICO), Presses universitaires de Rennes, pp. 63- 98.
- MICHEL, P. (1987), « Subordination et subordonnées : réflexions sur la typologie des subordonnées dans les grammaires du français moderne », *L'Information Grammaticale*, n. 35, pp. 31-37.
- MULLER, C. (2001), « Sémantique de la subordination : l'interrogation indirecte », in A. Rousseau (éds.), *La sémantique des relations, collection Travaux et recherches*, Université de Lille 3, Villeneuve d'Ascq, pp. 163-177.
- MULLER, C. (1996a), *La subordination en français*, Paris, Armand Colin.
- PENCHOEN, T.G. (1973), *Etude syntaxique d'un parler berbère (Ait-Frah de l'Aurès)*, Centro di Studi Maghribini, Napoli.
- RIEGEL, M. et al. (2004), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- SADIQI, F. (1990), «The Notion of COMP in Berber», in *Maghreb Linguistic*, Oktad, Rabat, pp. 329-343.
- SADIQI, F. (1997), *Grammaire du berbère*, Paris, L'Harmattan.
- SAIH, B. (2017), *la phrase interrogative en amazighe : aspects syntaxiques et éléments de pragmatiques*, thèse de doctorat, Université Mohamed premier, Oujda.
- SANDELD, K. (1965), *Syntaxe du français contemporain, t. I : L'infinitif; t. II : Les propositions subordonnées*, Droz, Genève.
- TESNIERE, L. (1965), *Eléments de syntaxe structurale*, Klincksieck, Paris.
- WILMET, M. (2003), *Grammaire critique du français*, Bruxelles, Duculot.